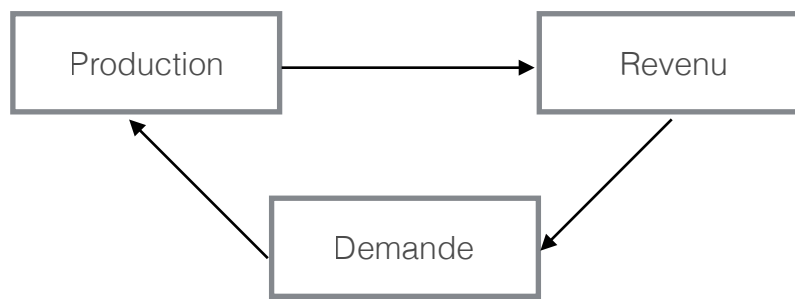

Partie II : L'analyse économique à court terme

Chapitre I : Le marché des biens et services

I. Introduction

Lorsque les économistes s'intéressent aux fluctuations de l'activité économique, ils s'intéressent à la relation entre la production, le revenu et la demande. Les modifications de la demande de biens et services vont avoir un impact sur le niveau de production de biens et services des entreprises. Une modification de la production entraînera une modification des revenus distribués. On obtient ainsi une sorte de circuit économique.

Pour simplifier la présentation, on utilisera l'abréviation BES pour désigner les biens et services.



Quels sont les déterminants de l'offre et de la demande de biens et services ?

Cette question est importante car elle est au fondement de la compréhension de l'activité économique en terme de production et d'emploi.

- L'offre de biens et services émane des entreprises. Celles-ci produisent une certaine quantité de BES. À court terme, la production est limitée par les facteurs de production disponibles dans l'économie. Ces facteurs de production sont traditionnellement le capital (**K**) et le travail (**L**). Pour rendre compte de la relation entre le niveau de production (**Y**) et les facteurs de production (input), les économistes ont défini une fonction de production qui s'écrit : $Y = F(K, L)$

- Dans une analyse à court terme et en économie fermée, on suppose que le niveau de capital et de travail est donné par les caractéristiques structurelles de l'économie (par exemple, la population en âge de travail constitue une limite à la progression de la population active). Par conséquent, les capacités de production sont données et déterminées par les facteurs de production disponibles dans l'économie. Pour cette raison, on s'intéressera plutôt aux déterminants de la demande de biens et services qui vont déterminer les fluctuations de la production avec une limite supérieure qui est déterminée par les capacités de production.

- La production des entreprises va donner lieu à la distribution de deux types de revenu : les revenus du travail distribués aux travailleurs et les revenus du capital distribués aux détenteurs de capitaux qui vont alimenter la demande. L'objet de la section suivante est d'identifier les composants de cette demande qui constituent le PIB.

Le produit de la production représenté par le PIB dans la comptabilité nationale est utilisé de cinq façons, autrement dit le PIB est constitué de cinq composants :

- la consommation (**C**)
- l'investissement (**I**)

- les dépenses budgétaires (G)
- les exportations nettes (exportations (X) - importations (M))
- les stocks des entreprises : production-ventes = stocks

Pour simplifier l'analyse, on suppose que l'économie est fermée, i.e. que le pays que l'on étudie n'a pas de liens commerciaux avec d'autres pays. Autrement dit, les importations et exportations sont nulles. Dans ce cas, le PIB n'est plus constitué que de trois composants : la consommation, l'investissement et les dépenses publiques (les achats de biens et services par les consommateurs, les firmes et l'État français)

$$Z \equiv C + I + G + X - M$$

Z correspond à la demande de biens et services : il s'agit d'une identité (\equiv)

En économie fermée, $X = Q = 0$. Par conséquent, la demande se limite à :

$$Z \equiv C + I + G$$

II. La consommation

La consommation représente les achats de BES des ménages tels que les achats de vêtements, de nourriture, de loisirs (cinéma), les tickets d'avions... Les revenus des ménages proviennent de leur travail, de leurs détentions de capital immobilier, marché financier, (actions, obligations...) et des prestations sociales (allocations familiales...)

La consommation des ménages dépend de leur revenu disponible noté Y_D . Il s'agit du revenu (Y) moins les impôts (T) (i.e. les impôts moins les transferts sociaux). Le revenu disponible s'écrit :

$$Y_D \equiv Y - T$$

La consommation est une fonction du revenu disponible, ce qui peut s'écrire :

$$C = C(Y_D)$$

Cette fonction de consommation est ce que l'on appelle une équation de comportement. On peut spécifier plus précisément la forme de cette fonction de consommation :

$$C = c_0 + c_1 Y_D$$

En remplaçant Y_D par son expression, on trouve :

$$C = c_0 + c_1 (Y - T)$$

- Le paramètre c_1 est appelé propension (marginale) à consommer : il indique l'impact d'un franc supplémentaire sur la consommation. $0 < c_1 < 1$. Une augmentation du revenu conduit à une augmentation de la consommation mais dans une proportion moindre. Par exemple, si la propension marginale à consommer est $c_1 = 0,7$ alors toute augmentation du revenu de 10 euros entraînera une augmentation de la consommation de $\Delta C = c_1 \times \Delta Y = 0,7 \times 10 = 7$ euros

- Le paramètre c_0 correspond à la consommation incompressible qui ne dépend pas du revenu disponible. Ils font cela en désépargnant : ils vendent leurs actifs ou ils empruntent de l'argent.

1. Consommation

Il s'agit d'une relation linéaire. on représente la fonction de consommation par une droite dont la pente est c_1 . Parce que $c_1 < 1$, la pente est inférieure à 45° .

La part du revenu disponible qui n'est pas consommée est alors épargnée par les consommateurs.

$$S = Y_D - C = Y - T - C$$

2. Investissement

L'investissement est réalisé par les entreprises et les ménages.

- Les entreprises font des investissements en achetant des bâtiments et de nouvelles machines, pour augmenter leur capacité de production ou pour maintenir leur capacité de production lorsqu'ils remplacent des équipements vétustes.
- Les ménages font des investissements dans l'immobilier (achat d'appartements, de maisons...)

Les investissements dépendent du revenu dont disposent les ménages et les entreprises mais également du taux d'intérêt. En effet, le taux d'intérêt représente le coût des fonds utilisés pour réaliser ces investissements. En économie, on distingue le taux d'intérêt nominal du taux d'intérêt réel. Le taux d'intérêt réel est le taux d'intérêt nominal corrigé des effets de l'inflation. On peut dire que le taux d'intérêt réel mesure le coût que les individus vont effectivement supporter pour emprunter de l'argent. On considérera pour le moment, l'impact de l'investissement en fonction du taux d'intérêt réel.

On peut résumer la relation de la manière suivante : $I = I(Y+, i-)$ où i est un taux d'intérêt réel.

Le signe (+) signifie que l'investissement est en relation positive avec le revenu. Autrement dit, plus le revenu est élevé et plus l'agent économique va investir. Le signe (-) signifie que le taux d'intérêt réel est en relation négative avec l'investissement. Autrement dit, plus les taux d'intérêt sont élevés, plus le coût de l'investissement sera élevé et moins les agents économiques vont investir.

3. Les dépenses publiques

L'Etat (gouvernement, administration...) fait un certain nombre d'achats et de dépenses pour permettre son activité (fonctionnement des administrations, des écoles, construction de routes, salaires des fonctionnaires...). Par ailleurs, l'Etat réalise des transferts en faveur des ménages (telles que les allocations familiales, les allocations logement...)

Mais pour l'Etat, ces transferts sont des dépenses qui ne donnent pas lieu à une contrepartie en termes d'achat de biens et services par l'Etat. Par conséquent, d'un point de vue comptable, ils ne sont pas inclus dans les dépenses publiques (G) mais sont compris dans les impôts. En effet, on peut montrer que les transferts augmentent le revenu disponible au même titre que les impôts réduisent ce revenu disponible. Par conséquent, d'un point de vue comptable, la variable T comprend les impôts moins les transferts.

- Lorsque les dépenses gouvernementales (G) sont égales aux impôts moins les transferts (T), on dit que le budget est équilibré : $G = T$ ou $G = T_i - T_s$
- Lorsque les dépenses gouvernementales (G) sont supérieures aux impôts moins le transfert (T), on dit que le budget est déficitaire : $G > T$ ou $G > T_i - T_s$
- Lorsque les dépenses gouvernementales (G) sont inférieures aux impôts moins les transferts, on dit que le budget est excédentaire : $G < T$ ou $G < T_i - T_s$

Dans un premier temps, pour simplifier l'analyse, on va supposer que les dépenses publiques et les impôts sont donnés, ce qui s'écrit G et T sont également données.

IV. Détermination de l'équilibre sur le marché des BES

Jusqu'à présent, nous avons abordé les déterminants de la production et les déterminants de la demande. Le problème économique qui préoccupe les économistes est que la demande n'est pas nécessairement égale à l'offre (production) de BES. Autrement dit, nous ne sommes pas assurés que le niveau de la consommation, de l'investissement et des dépenses publiques (la demande) sera égale au niveau de production.

Le modèle de l'économie que nous avons introduit jusqu'à présent peut se résumer de la manière suivante. Pour simplifier, on va supposer que le niveau d'investissement est donné :

$$\begin{aligned} Z &= C + I + G \\ C &= c_0 + c_1(Y-T) \\ I &= I_0 \\ G &= G_0 \\ T &= T_0 \\ Y &= F(K, L) \end{aligned}$$

1. L'équilibre sur le marché des BES

La condition d'équilibre est que l'offre de BES (production) soit égale à la demande de BES, ce qui s'écrit :

$$Y = Z$$

Par conséquent, l'équilibre sur le marché des biens et services s'écrit en remplaçant Z par son expression (dans la mesure où G et T sont toujours des données, on les notera sans la barre sur le haut) :

$$Y = c_0 + c_1(Y-T) + I_0 + G$$

Et la demande dépend du revenu, Y . Il est à noter que nous utilisons le même symbole Y pour la production et le revenu, puisque nous avons vu dans l'introduction que le PIB pouvait être considéré du point de vue de la production et du revenu.

Si on réécrit la condition d'équilibre, on trouve :

$$Y = [1/(1-c_1)][c_0 + I_0 + G - c_1T]$$

Cette équation représente le revenu d'équilibre, i.e. le niveau de production pour lequel l'offre est égale à la demande. Considérons avec plus d'attention les deux termes de droite. Le second terme représente le dépend autonome, $[c_0 + I_0 + G - c_1T]$. Autonome signifie ici que c'est la partie des dépenses qui ne dépend pas directement du revenu. Le second terme représente le multiplicateur keynésien que nous traiterons dans un second temps.

A l'aide de cette équation, on peut étudier les fluctuations du revenu d'équilibre lorsque varient la consommation autonome, l'investissement, les dépenses budgétaires et les impôts.

2. Le multiplicateur Keynésien

Le principe du multiplicateur est un des concepts centraux de la Théorie Générale de Keynes. Le principe multiplicateur permet de comprendre comment une dépense autonome permet d'engendrer un accroissement du revenu plus que proportionnel (c'est-à-dire plus important). Le multiplicateur est alors le coefficient qui permet de comparer l'ampleur de la variation du PIB par rapport à l'ampleur de la variation de la dépense autonome.

3. Le cas d'une baisse des impôts

Une baisse des impôts a pour objet d'augmenter le revenu disponible $Y_D = Y - T$, ce qui va immédiatement accroître la consommation des ménages d'un montant égal à $-c_2\Delta T$. Ceci peut être montré en ayant recours aux différentielles :

$$\begin{aligned} C &= c_2 + c_1(Y - T) \\ C &= c_2 + c_1Y - c_1T \\ dC &= dc_2 + c_1dY - c_1dT \end{aligned}$$

Par conséquent, à la première période, la consommation va augmenter de $-c_1\Delta T$. Cette baisse des impôts va avoir pour conséquence d'accroître les dépenses planifiées pour un niveau donné de revenu. Dans ce cas, la droite de dépenses planifiées va se déplacer parallèlement à elle-même vers le haut. L'équilibre de l'économie va alors se déplacer de A vers B.

Les impôts ont également un effet multiplicateur sur le revenu. Comme précédemment, l'augmentation initiale des dépenses de $-c_1\Delta T$ est multiplié par $1/(1-c)$. Plus formellement, on peut montrer que le multiplicateur fiscal est donné par le ratio $\Delta Y/\Delta T$

4. Investissement et épargne

Jusqu'à présent, nous avons vu que l'équilibre sur le marché des BES pouvait se représenter par l'égalité entre l'offre et la demande de BES, autrement dit entre le niveau de production d'une part et la consommation, l'investissement et les dépenses budgétaires de l'autre. En fait, cet équilibre peut être considéré d'une manière alternative par le biais de l'égalité entre l'investissement et l'épargne. C'est en fait de cette manière que Keynes a considéré l'équilibre sur le marché des BES dans « la Théorie Générale »

Par définition, l'épargne privée (S) est l'épargne des consommateurs et elle est égale à la différence entre le revenu disponible et la consommation :

$$\begin{aligned} S &= Y_D - C \\ S &= Y - T - C \end{aligned}$$

Si on retourne à l'équation d'équilibre présentée plus haut, et que l'on soustrait les impôts de chaque côté, on a :

$$\begin{aligned} Y &= C + T + G \\ Y - T - C &= I + G - T \end{aligned}$$

On obtient à gauche, l'épargne privée. En réécrivant on obtient :

$$S = I + G - T$$

Si on réécrit cette équation, on trouve que l'investissement est égal à l'épargne privée et l'épargne publique (T-G) :

$$I = S + (T - G)$$

Cette équation nous dit que l'équilibre sur le marché des BES requiert que l'investissement soit égal à l'épargne - la somme de l'épargne privée et publique. Ceci explique pourquoi la condition d'équilibre que le marché des BES est également appelée la relation IE (I pour investissement et S pour épargne qui se dit « Saving »)

Autrement dit, ce que les firmes veulent investir doit être égal à l'épargne des ménages et de l'Etat. La relation précédente, nous permet de spécifier l'expression de la fonction d'épargne. Mais surtout, on constate que les décisions de consommer et d'épargner sont une même décision. Etant donné le revenu disponible, une fois que les consommateurs ont décidé de leur niveau de consommation, l'épargne est déterminée et vice versa.